



info@centrehommenouveau.ca
<https://centrehommenouveau.ca>

Cours de sociologie

Communication reçue en 1975

par

Madame Adéla Tremblay Sergerie

Extrait de la science cosmique

Document élaboré sous la supervision de Serge Gadbois pour le Centre de l'Homme Nouveau

Bibliographie

TREMBLAY SERGERIE, Adéla. *La science cosmique*, Montréal, fondationscientifique.org, 1960-1980

CONSTRUCTION D'UN COURS DE SOCIOLOGIE:

Par où vais-je commencer? Vais-je commencer par la famille en passant par l'école et en finissant par les gouvernements? Ou bien, ferais-je l'inverse?

Qu'est-ce qui est le plus important? Quelle est l'influence la plus grande qui agit le plus vite dans la société?

Est-ce la famille? Oui, certainement dans un groupe restreint, mais pour que cette influence se fasse sentir sur un grand espace, je crois que c'est le gouvernement.

Pourquoi le gouvernement? Je me le demande.

Il se recueille encore quelques instants et le dialogue s'établit entre son intelligence et son psychisme qui lui souffle pour ainsi dire des réflexions qui dépassent parfois sa simple logique.

Un gouvernement a le bras long et sa poigne se fait sentir jusqu'aux limites de son pays, d'abord en établissant ces lois, puis en les faisant respecter et en instruisant le peuple en plaçant ici et là des professeurs de mérite valable.

Oui, mais nous en avons un gouvernement; n'en suis-je donc pas satisfait?

La personne humaine est-elle respectée dans ce qu'elle a de plus respectable? L'économie est-elle au service de tous? À la vérité, j'en doute.

Pourtant ce sont des hommes intelligents qui dirigent le pays. Ils sont sans doute de bonne foi et veulent certainement le bonheur de tous.

Mais l'intention suffit-elle? La connaissance n'est-elle pas obligatoire pour pouvoir juger ce qu'il faut réellement à une société?

Que ferais-je si j'étais à la place du chef du gouvernement?

Je serais bien embarrassé d'exposer une méthode nouvelle alors que tous ceux qui m'entouraient étaient d'avis contraire.

Mais alors, comment pourrai-je écrire ma thèse ?

L'organisation d'un pays est une machine difficile à manipuler. Les rouages, au contraire du mécanisme d'horloge, ne peuvent pas tous s'imbriquer les uns dans les autres. Alors la machine ne tourne pas rond tous les jours de l'année !

Je reviens sur mon idée de commencer ma nouvelle sociologie par le gouvernement.

Alors par où puis-je commencer ?

La nouvelle méthode que je veux proposer ne peut s'établir que dans un assez long laps de temps. Je dois donc commencer à redresser les rouages de la base de la société.

Mais où est-elle cette base ?

Est-elle chez le couple qui a fondé un foyer ?

Est-elle dans la classe aisée ?

Est-elle dans la cohorte des pauvres ?

Est-elle au sommet des universités ?

Non, non, mon psychisme me dit en accord avec ma raison que ce n'est pas là la vraie base par où je dois commencer à démontrer ma nouvelle sociologie.

Il ne me reste donc que les enfants !

Tout mon intelligence me dit que c'est là où je dois commencer.

Mais dans ma tête, il s'élève une grande difficulté : où pourrais-je avoir des éducateurs pour implanter dans l'âme des jeunes ma nouvelle sociologie ?

i

Je crois que je vais réviser encore quelque peu la base de mon étude.

Finalement, je crois que je serai obligé de choisir quelques personnes d'élite

les mieux préparées à comprendre l'homme tout entier et de les instruire de ma méthode.

Cette fois mon esprit de Vérité me dit que c'est vrai.

Admettons que je trouve ces personnes extraordinaires, qui veulent bien m'écouter et que je réussisse à les convaincre de la vérité de ce que j'avance.

Je les ai trouvées. Elles me croient, elles ont confiance en moi et je les éduque.

RÉVISION DES CONNAISSANCES

Il est beau de dire que je vais les instruire, mais que vais-je leur dire ?

Je suis bien convaincu que l'homme doit évoluer physiquement, intellectuellement, psychiquement et spirituellement. Je le comprends et j'agis moi-même en conséquence.

Mais de là à donner les cours, il y a une marge, et je crois qu'elle est assez grande !

Pour pouvoir donner une somme raisonnable de connaissance à un autre, il faut en connaître beaucoup plus que lui.

Mais qui va m'instruire moi-même ?

Je ne connais pas de maître qui rencontre mes idées à 100% !

Je constate qu'il faut que je me prépare moi-même, que j'étudie dans les ouvrages spécialisés que des hommes ont écrits sur la spécialité de chacun.

Toutes les sciences y passent. Je crois entreprendre un travail de géant !

Mais non, je puis résumer et faire une synthèse de tout cela.

D'abord, j'ai compris la nature de l'homme et ce que l'hérédité m'a apporté

à travers le temps. Je comprends assez bien la biologie humaine et j'ai expérimenté moi-même le réveil de mes neurones endormis.

J'ai compris qu'il fallait que je vive moi-même ce que je découvrais avant de pouvoir en parler avec autorité.

J'ai compris que j'avais un psychisme aux pouvoirs presque illimités. J'ai compris aussi que j'avais une âme qui devait dominer toute ma personne.

Ayant compris tout cela, il me semble que je puis en faire un tout.

Si je comprends bien l'évolution, je sais que l'être humain a des exigences qui réclament leur bien depuis la naissance de l'humanité.

Si des besoins ont résisté à la longue évolution, s'ils demeurent encore après toutes les catastrophes, les bouleversements terrestres, les guerres, les révolutions, c'est que ces besoins sont inhérents à l'homme.

Je commence à voir clair.

Un plan se dessine. Je n'ai qu'à mettre de l'ordre dans tout cela.

Je dois faire une synthèse de l'évolution humaine. Mes élèves devront comprendre cela avant d'être convaincus des besoins de l'homme.

Puis, il faudra que je leur enseigne les grandes lignes de la biologie. Ils devront connaître la relation étroite qu'il y a entre chaque partie de l'organisme.

Ils devront connaître assez bien les grandes fonctions du système nerveux et du cerveau en particulier.

L'homme s'arrête de penser. Un léger sourire se dessine sur ses lèvres. Il a la certitude qu'il a saisi le bon bout du fil d'Ariane.

À partir de ce schéma, la besogne lui paraît plus facile et il rêve déjà de donner les premières tranches de son cours.

Mais un rêve, c'est un rêve! Il se dit: je me remets à l'étude. Que vais-je écrire maintenant à la suite de ma biologie ?

Je vais démontrer que le physique a des droits et qu'il les réclame. Les droits du physique sont :

- Une nourriture saine, de l'air suffisant pour entretenir l'oxygène du corps.
- Il lui faut une vie ordonnée, des périodes de travail et de repos.
- Il lui faut des loisirs sains.

Son intelligence a besoin de connaître.

Son sens esthétique réclame de la beauté.

Son sens moral a besoin de justice, de charité, de compréhension et de miséricorde.

Donc, il doit décrire simplement, mais d'une manière complète tous ces besoins impérieux de l'homme.

Suis-je prêt maintenant, se demande-t-il, pour commencer à instruire mes disciples?

Non, il me manque des parties importantes de mon puzzle. Mon édifice n'a pas de toit. Il n'a que la base et des murs. Tel qu'il est là, il est voué à la destruction.

Il faut donc que j'y ajoute l'âme. Elle aussi a des besoins exigeants. Elle aussi réclame de l'homme des actes qui la feront évoluer.

Il faut que je décrive si bien les exigences de l'âme que la preuve de sa supériorité sur l'homme sera faite du coup.

L'âme a elle aussi son subconscient, mais en réalité ce subconscient s'appelle le psychisme. Qu'est-ce donc que ce psychisme ?

Il faudra que je le décrive sous différents angles, que j'expose le plus clairement possible ses pouvoirs et l'aide qu'il peut donner aux travaux intellectuels de l'homme.

Je viens de parler du subconscient pour prendre les termes physiques qui s'adressent aux archives mémorisatrices du corps qu'on appelle le subconscient.

Est-ce que je suis assez convaincu de la vérité de ce que j'avance pour l'écrire et l'inculquer aux autres ?

Il y a pour cela un moyen que je peux prendre pour me le prouver à moi-même.

Je n'ai qu'à regarder la nature : elle a elle aussi ses besoins, ses appels, ses attraits, sa sympathie. Elle aussi doit avoir la satisfaction de ce qu'il lui faut pour continuer d'exister.

Je n'ai qu'à lever les yeux et je découvre l'ordre magnifique des astres qui semblent tourner autour de moi.

Mais pour aller encore plus loin, je n'ai qu'à prendre un microscope et à analyser la vie des infiniment petits, leur reproduction et leurs instincts qui leur permettent de vivre.

Je n'ai qu'à regarder dans le télescope et je vois des mondes innombrables en fusion, des sources d'énergie qu'aucun calcul humain ne peut en connaître la grandeur.

Je n'ai qu'à me demander si c'est le hasard qui a fait tout cela !

Mon intelligence tout entière, quoique je ne sois pas un génie, me dit : "NON, c'est impossible". Il y a donc un CRÉATEUR.

Pour me convaincre, je dois reconnaître qu'un Dieu aussi puissant ne peut avoir créé pour le seul plaisir de créer.

Il y a en arrière de cette création, un but déterminé, et ce but, C'EST QU'UNE PARTIE DE CETTE MATIÈRE CRÉÉE PRENNE CONSCIENCE DE SES ŒUVRES.

Et cette conscience, je le sais, c'est CELLE DE L'HOMME.

Il me semble que si j'écris ces réflexions qui me prouvent à moi-même que je dis la vérité, il me semble, dis-je, que je pourrai convaincre mes disciples du bien-fondé de ma nouvelle sociologie.

Bien sûr qu'il me manque de grandes vérités, mais j'étudie au moyen de mon psychisme et des intuitions que j'en reçois, les grandes forces de l'univers.

Je sais bien que je ne connais pas encore grand-chose dans toute cette structure si fine et si parfaite que l'homme mortel ne peut en apprécier toute la perfection, mais je le sais assez pour démontrer à mes élèves que l'homme fait partie intégrante du cosmos.

Je suis prêt, je crois, à écrire mes premières leçons.

Mon schéma est tout écrit dans ma tête, je n'ai plus qu'à le matérialiser sur le papier.

1^{re} LEÇON : PLACE DE L'HOMME DANS L'UNIVERS

Pour commencer cette série de cours, nous allons situer l'homme dans l'univers.

Quelle place occupe-t-il d'abord sur sa planète et ensuite dans le cosmos ?

Mais où est placée la planète ?

Je n'apprends rien à personne en disant que l'univers est encore beaucoup plus grand que les esprits les plus optimistes l'avaient conçu.

Si nous prenons une carte d'astronomie qui nous donne la différence de

grosseur des planètes de notre système solaire et qui donne la différence entre notre système solaire et la galaxie dans laquelle il est inclus, nous voyons que notre système solaire est tout petit et que notre planète n'est qu'un point comparé au soleil et aux autres astres de la galaxie.

Voilà le vaisseau sur lequel nous voyageons à travers l'espace.

Notre vaisseau n'a pas de rivage. Son port d'attache est fixé au bout, presque de l'éternité.

Nous sommes les passagers de ce vaisseau. En somme notre terre est petite et nous ne sommes qu'une grande famille entassée pourrait-on dire sur ce transplanétaire qu'est notre terre.

Et l'homme, comme individu, lui, quelle place occupe-t-il dans cette humanité voyageuse ?

Le corps physique, bien entendu, occupe peu de place et sa disparition ne dérange pas la course du vaisseau, mais regardons l'homme à travers un verre optique qui nous fait voir l'invisible.

Nous voyons alors un rayonnement autour de l'homme, rayonnement qui s'étend plus ou moins loin dans l'espace.

Grossissons notre verre optique afin de voir encore plus fin et plus loin. Nous voyons une énergie psychique s'élancer dans l'espace, cherchant comme un radar, un objet sur lequel se fixer.

Si on regarde bien, on voit ce rayon psychique traverser les galaxies et aller chercher des informations auprès d'autres planètes où des êtres intelligents pourront lui répondre peut-être.

Dans cette lunette, nous constatons donc que l'homme occupe beaucoup plus de place que nous le croyons et que le vaisseau sur lequel il voyage est comme spiritualisé par la pensée consciente de l'homme et par l'âme qu'il irradie.

À partir de cette constatation, notre terre n'est pas aussi insignifiante que l'on pourrait le croire en la visualisant sur une carte astronomique.

Voilà à grands traits où est situé l'homme sur son vaisseau interstellaire dans le cosmos !

Je n'ai pas à donner ici un cours d'astronomie. Il s'agit tout simplement de nous situer par rapport aux autres êtres qui voguent certainement à travers l'espace comme nous vogueons nous-mêmes.

Mais ma localisation de l'homme ne serait pas complète si je n'y ajoute l'énergie qui rejoint chacun de nous à Dieu.

Je n'ai pas besoin de lunette spécialisée pour situer cette énergie qui unit l'homme à son créateur.

Je la découvre dans tout mon être. Je la découvre dans mes réactions affectives et intellectuelles. Je la découvre dans mes sentiments, mes états d'esprit, mes pensées, mes aspirations, mes appels.

Si je la découvre si facilement en moi, elle doit donc posséder une puissance envahissante qui prend tout l'homme et qui le spiritualise jusqu'à servir de trait d'union entre la création et Dieu. Je n'ai pas à insister davantage, je sais que vous croyez tous à Dieu.

2^e LEÇON : BESOINS DE L'HOMME

Nous allons étudier maintenant les besoins de l'homme.

Quelle amplitude ont ces mots? Les besoins de l'homme sont nombreux, insaisissables et sujets à diverses interprétations.

Il y a des besoins fondamentaux, il y a des besoins secondaires, il y a des besoins factices.

1- BESOINS FONDAMENTAUX :

Examinons d'abord les besoins fondamentaux.

La plus grande loi qui est inscrite dans l'homme est celle de la préservation de sa vie. La deuxième est celle de préservation de son espèce.

Ces deux (2) grandes lois étaient déjà en activité chez les premiers hommes de l'humanité. Ce sont donc les plus fondamentales et les plus impératives qui ne supportent pas de brisure.

Ces lois, bien sûr, sont plus physiques qu'intellectuelles et morales. Mais comme il faut des graines pour donner une récolte, on doit donc accepter ces lois primitives, mais indispensables à l'existence de l'homme.

Il y a ensuite toutes les lois biologiques. Nous n'avons pas besoin de les énumérer, l'organisme lui-même les manifeste par ses appétits et par ses tendances instinctives qui lui viennent du code génétique qui l'a formé.

Passons donc à une autre loi fondamentale, mais qui est plus sujet à ne pas être comprise que celle toute simple de l'instinct biologique: c'est celle de l'intelligence.

L'arrangement de nos neurones dans le cerveau n'est pas dû au hasard. Cet arrangement s'est constitué à mesure que l'évolution du cerveau se faisait.

Ce qui veut dire que ces arrangements révèlent des appels fondamentaux.

L'intelligence est quelque chose qui ne peut s'exprimer que par la pensée et que la pensée ne peut s'exprimer que par la parole et les gestes. La pensée montre ses droits lorsqu'elle se pose des questions, lorsqu'elle interroge la nature et ses réactions physiques.

Si l'arrangement des neurones provoque une pensée qui s'interroge, il y a donc une nécessité de trouver une réponse.

Mais où trouve-t-on une réponse? On la trouve auprès de ceux qui ont des

connaissances.

Mais d'où viennent les connaissances? Elles viennent du besoin de connaître. C'est un cercle qui tourne toujours dans le même sens.

Si l'intelligence a besoin de connaître, on doit donc satisfaire ce besoin. Plus on satisfait ce besoin, plus il grandit, plus il réclame, plus il est exigeant.

Il y a donc dans l'arrangement et dans la constitution de ces neurones un appel qui ne peut être rassasié.

L'intelligence a donc besoin de connaître, de comprendre, de raisonner et de trouver les relations entre les choses.

Mais ce besoin en découvre un autre, cet autre est plus subtil, mais aussi impérieux.

L'homme a besoin de justice, a besoin de paix, a besoin de sécurité, a besoin d'amour, a besoin de communication et d'échanges de toutes sortes.

Ces besoins l'humanisent, l'éloignent davantage de la vie animale.

Si ces besoins moraux et affectifs ne sont pas rassasiés, l'homme est malheureux. Il se développe en lui des sentiments qui lui enlèvent le désir et la possibilité de satisfaire ses besoins intellectuels et moraux.

Pourquoi l'insatisfaction de ces besoins rend-elle l'homme souvent malade et déprimé ? C'est que sa constitution tout entière est faite pour la vérité.

Qu'est-ce que la vérité de l'Homme ? C'est celle qui est inscrite d'une manière indélébile dans son être.

S'il n'avait pas besoin constitutionnellement de justice, il ne formerait pas de toxines lorsqu'il souffre d'injustice.

L'homme est fait pour être heureux puisque lorsqu'il est malheureux, il devient malade et veut même en mourir.

On peut donc ajouter aux besoins physiques, intellectuels et moraux, le grand besoin du bonheur.

Pourquoi l'homme a-t-il besoin de bonheur ? Ce besoin d'être heureux lui vient des racines mêmes de son âme. C'est parce que son âme est appelée à évoluer selon le plan de Dieu et à s'y fondre lorsqu'il est réalisé.

On dit que le bonheur résulte de la satisfaction de nos tendances les plus profondes.

Cela est vrai, mais nos tendances les plus profondes sont nuancées des tendances spirituelles de l'âme.

Si l'âme a des besoins si profonds enfoncés dans la chair humaine, ils doivent donc être comblés eux aussi.

Mais comment combler ces besoins s'ils sont en dehors de la matière palpable et des actes journaliers de l'homme ?

Sous leur apparence de réalité insaisissable, ils sont faciles à combler. Il s'agit de combler les besoins de l'intelligence et du sens moral qui parlent parfois bien haut à notre corps physique.

Il en découle que si nous comblons les besoins de notre intelligence et de nos sentiments humains, le respect des lois universelles et divines sont respectées.

Si ces lois sont respectées, les besoins de l'âme sont rassasiés.

Tout se tient dans la création !

Les besoins les plus humbles servent de base à la réalisation des plus nobles.

2- BESOINS SECONDAIRES:

L'énumération des grands besoins fondamentaux de l'homme ne veut pas dire qu'il n'y en a pas d'autres qui sont nécessaires et très importants aussi.

Les besoins secondaires se développent avec l'évolution.

Mais comment se présentent ces besoins qui grandissent en même temps que se développent les cellules nerveuses du cerveau ?

Nous avons vu que la base du cerveau contenait des cellules essentielles à la vie et aux besoins fondamentaux de l'homme.

Les cellules plus élevées donnent naissance à des besoins plus fins qui ont demandé plus d'expérience pour les développer.

Ces besoins sont ceux du sens esthétique, ce sont ceux qui poussent l'homme à chercher des harmonies qui plairont à son sens auditif. Ses yeux cherchent à découvrir l'harmonie de l'arrangement de la matière.

Tout son être ressent un plaisir esthétique lorsque le milieu est harmonieux et que les lignes élégantes font naître dans sa pensée des désirs de voir et d'entendre du beau.

Il ne faut donc pas reprocher à l'homme d'aimer les œuvres d'art, d'aimer la belle nature, les beaux vêtements, les beaux meubles et les belles maisons.

Tout cela entre dans le sens esthétique, un besoin secondaire, mais si important quand même.

Il y a aussi un besoin secondaire qui est cependant presque fondamental : c'est celui du rythme qui se manifeste ordinairement par la danse.

Vous n'avez qu'à regarder les peuples dits encore primitifs et tous dansent au rythme de sons plus ou moins harmonieux, il est vrai, mais de sons qui donnent satisfaction à leur sens esthétique encore peu développé.

Il y a aussi un besoin presque fondamental de l'expression de la pensée par les gestes.

Les besoins secondaires s'étendent sur une gamme qui s'allonge sans cesse à mesure que l'évolution avance.

Ils se manifestent aussi dans les besoins spirituels. Ils deviennent plus précis que lorsque ces besoins sont fondamentaux. Ils sont exigeants et à mesure que l'âme réalise son plan, elle prend de plus en plus d'autorité sur l'intelligence et le psychisme de l'homme.

Les besoins secondaires qui naissent d'une haute évolution influencent même les besoins fondamentaux.

Ils sont la fine fleur de l'être humain. Ils ajoutent de la beauté, de l'harmonie. Ils cisèlent la personnalité comme une œuvre d'art.

3- BESOINS FACTICES

Mais l'homme, dans son manque de sagesse et son ignorance des lois naturelles, a fait dévier des besoins fondamentaux ou même secondaires en des besoins inutiles quand ce n'est pas nuisible.

Ces besoins factices se rencontrent surtout dans la satisfaction des instincts physiques.

L'homme développe des goûts pour certaines nourritures, certaines boissons ou certains actes qui ne répondent pas aux besoins fondamentaux et nécessaires à sa vie.

De plus, il se crée des besoins factices intellectuels et même esthétiques.

Lorsqu'un homme sacrifie les besoins fondamentaux pour des besoins secondaires, il manque d'équilibre et ces besoins si beaux soient-ils deviennent un sujet de déséquilibre de la personnalité.

L'homme, pour être équilibré, doit respecter en premier lieu ses besoins fondamentaux et les secondaires viennent seulement en deuxième place et dans la mesure du possible.

On ne sacrifie pas le bien-être de sa famille pour satisfaire un goût esthétique qui n'est pas nécessaire à la vie. On ne sacrifie pas sa santé pour poursuivre un idéal qui donne satisfaction à un besoin secondaire. On ne sacrifie pas sa sécurité pour la seule satisfaction d'une idée, si noble soit-elle. On ne sacrifie pas la paix d'un foyer pour poursuivre un but jugé humanitaire.

L'individu, dans l'échelle sociale, représente un bien fondamental.

La famille est considérée également comme le bien fondamental qui correspond à la conservation de l'espèce.

On ne sacrifie pas une société pour faire triompher une idée. La société est au même degré que les besoins fondamentaux de l'intelligence. On ne sacrifie pas un besoin moral pour une mystique soi-disant plus élevée, car le besoin moral est un besoin fondamental : besoin de justice, de paix, d'amour, de confiance et le mysticisme est un besoin secondaire à condition qu'il soit fondé sur la nature même de l'homme.

Une mystique qui éloigne l'homme des autres hommes n'est pas équilibrée et ne représente pas un vrai besoin secondaire.

Dieu ne demande pas l'abolition des êtres qu'il a créés. Il ne désire que ces êtres créés respectent les lois qu'il a inscrites en lui et dans son corps et dans son âme.

La plus belle prière que l'on puisse adresser à Dieu est celle de reconnaître ses œuvres et de respecter toutes les lois qui sont sorties de son énergie même.

Une prière est excellente si elle reflète la pensée et la conscience de l'homme. À part cela, ce sont des mots qui peuvent arriver à créer une habitude ou peut-être à faire acquérir un comportement positif.

Mais tout cela est problématique et n'entre pas de plain-pied dans les lois.

Les besoins factices sont tous ceux que l'on développe à côté des lois naturelles et divines.

3^e LEÇON : LA FAMILLE

La famille a une extension cosmique. Pour situer la famille dans le cosmos comme nous l'avons fait pour l'homme individuel, il s'agit de reconnaître qu'une famille est un noyau de vie. Un noyau d'où sortiront des rameaux d'êtres conscients, possédant une âme et créant autour du point central une atmosphère codée différemment des autres.

Si chaque individu est unique, chaque code d'une famille l'est également. Ce code est donné en premier lieu par l'hérédité physique et en second par l'influence des parents sur les enfants même avant de naître.

Le couple commence à jeter les bases dès leur mariage à un plan sur lequel s'édifiera la famille.

Si le couple s'harmonise dès les premiers mois de leur mariage, la base sera positive et il sera plus facile par la suite de détruire le négatif qui viendra s'y ajouter.

Le code devient plus complexe à mesure qu'il s'ajoute un membre à la famille, car chaque enfant apporte son hérédité non seulement physique, mais spirituelle. Son âme a eu des antécédents qui ne sont pas les mêmes que les antécédents des autres membres de la famille, ce qui forme un patron aux motifs variés plus ou moins harmonieux et plus ou moins rayonnant, car chaque personne de la famille apporte dans son plan personnel un plan collectif du noyau familial. Ce plan collectif résulte de tous ces plans divers, personnels homogénéisés en un seul.

Connaissant la complexité d'un noyau familial, il est facile de comprendre l'influence de la famille unie à toutes les autres familles qui forment la

société.

La famille a donc des racines qui viennent de la profondeur de la vie et du temps. Chaque racine a des particularités parce que sa croissance a passé dans un nombre infini de sols.

Il y a des racines qui ont grandi à travers les rochers, les déserts, les ronces. Il y en a d'autres qui ont grandi à travers la jungle, les mers démontées, les orages, les catastrophes et d'autres à travers les fleurs, les parterres aux mille sinuosités, les grandes routes, le soleil et la beauté sous toutes ses formes.

Toutes ces racines ont grandi, mais aucune n'a tout à fait le même tissu et la même résistance aux grands orages de la vie.

Il est donc difficile pour des êtres humains si intelligents et de si bonne volonté que l'on veut, de faire des lois civiles qui peuvent rencontrer les besoins individuels de tous ces êtres aux multiples facettes.

Cependant, il y a un moyen de ne pas trop passer à côté de la vérité et ce moyen est de prendre pour base les grands besoins fondamentaux de l'homme et avec le temps les besoins secondaires.

Mais comment reconnaître ces besoins si des maîtres qui ont étudié plus profondément la question ne leur enseignent comment les découvrir ?

Pourtant cette connaissance est à la portée de presque toutes les intelligences. Il ne s'agit que d'y faire attention, d'y réfléchir et de mettre en œuvre les découvertes que l'on a faites.

Cette connaissance s'étale dans chaque être. Il sent en lui les appels profonds qui font partie des nécessités de sa vie, de son intelligence et de son âme.

Il faut donc apprendre à voir clair, à raisonner quelque peu, démêler le plus possible les besoins factices des besoins fondamentaux et secondaires.

Il est certain que les livres que l'on peut écrire dans ce domaine doivent être d'abord pensés et expérimentés par des hommes qui ont la sagesse et la

volonté de voir sans parti pris et en mettant de côté leur imagination vagabonde. C'est avec cette volonté de voir clair que j'écris ces réflexions sur la famille et la nouvelle sociologie que je veux démontrer comme la meilleure à date.

Le couple a décidé de donner naissance à un enfant.

Décidé, ici signifie librement, avec amour et avec la volonté de se prolonger dans un être humain issu de leur union.

Cet enfant, dès sa conception, est le fruit sorti du noyau primitif de la famille. Primitif veut dire que cette conception est la première de l'union d'un couple.

La mère, dès ce moment, a une responsabilité morale autant que physique. Le père a une responsabilité psychologique et économique.

Ces quatre (4) responsabilités s'énoncent dans quelques mots, mais leur application est extrêmement complexe.

RESPONSABILITÉ DE LA MÈRE :

Prenons les responsabilités de la mère. La première est la responsabilité physique. La femme enceinte est un vase où ce qu'il y a de plus précieux dans la création prend vie. Ce vase est vivant et le trésor qu'il contient porte en lui tout un avenir d'homme.

La mère doit donc se rendre compte de la grandeur de ce dépôt, car c'est bien un dépôt qu'il y a en elle : elle n'en est pas la propriétaire, elle n'en est que la gardienne, garde qu'elle a consenti à faire et que sa dignité de femme ne peut pas ne pas accomplir.

La mère, en étant consciente qu'elle est gardienne d'un dépôt demi-physique et demi-divin, doit donc le traiter comme il se doit.

Comme elle sait que sa santé physique et nerveuse peut avoir des répercussions funestes sur le développement de l'enfant, il lui faudra donc

prendre les moyens pour fournir les éléments nécessaires au développement de ce petit corps vivant.

- La première chose qu'elle doit faire est d'éviter ce qui peut rompre son équilibre nerveux.
- Elle doit prendre une nourriture qui, en n'embarassant pas trop son système digestif, soit très nourrissante.
- Elle doit prendre des nuits régulières d'heures de sommeil entre six (6) et sept (7) heures.
- Elle doit éviter les grandes démonstrations qui l'excitent et qui fatiguent son système nerveux.
- Elle doit éviter aussi les grandes disputes où son agressivité peut prendre figure de réaction nerveuse.
- Elle doit bien sûr garder sa sensibilité, mais elle doit la raisonner pour qu'elle ne dégénère pas en sensiblerie.

Les exercices physiques sont recommandés comme la marche et tous les mouvements qui correspondent au besoin de tenir les muscles abdominaux en bon état.

Ordinairement, pour le physique, la nourriture est bonne, les maisons sont suffisamment confortables, les exercices sont rarement trop restreints. Mais ce qui risque de ne pas être adéquat, c'est le système nerveux.

La future mère doit donc s'entraîner à la patience, à la maîtrise de soi, à développer une philosophie de calme et à se dire que tout arrive à point.

Bien entendu, elle doit éviter les trop grands chocs physiques qui pourraient rompre la vie en marche.

La deuxième est la responsabilité morale. La morale de la femme enceinte est plus importante qu'on le croit généralement.

Si la mère a des pensées négatives, ces pensées forment des toxines dans son sang et ce sang est nourricier de l'enfant qui se forme.

Il est vrai que le petit être possède des préservatifs qui le protègent jusqu'à

un certain point des toxines de la mère, mais ces préservatifs ne jouent pas à 100%. Il y a toujours une partie qui laisse passer presque d'une manière intacte le sang nourricier matériel.

Si la future mère nourrit en elle une colère et une agressivité qui la rendent irascible, presque tout le jour, ces toxines affaiblissent le système nerveux de l'enfant.

N'oubliez pas que le premier psychisme se forme dans le sein maternel et que c'est là aussi que s'équilibre un système nerveux qui devra répondre pendant toute sa vie aux influences qui lui viendront de toutes parts.

En un mot, la mère doit vivre au positif ayant une vie physique régulière et vivant dans un climat affectif favorable à ne faire naître en elle que des sentiments d'amour pour le petit enfant qu'elle porte.

Si la mère refuse consciemment ou non le développement de son enfant, il en ressent la nocivité dans tout son petit être, mais surtout dans son système nerveux central.

Pourrait-il être moins sensible que la plante qui se contracte à la présence d'hommes qui veulent lui faire du mal ?

Il n'est pas nécessaire d'y penser bien longtemps pour trouver que l'enfant dans le sein maternel est certainement aussi sensible que la plante que l'on a toujours cru insensible à tout.

RESPONSABILITÉ DU PÈRE

La première responsabilité du père est la psychologie. La psychologie veut dire dans ce cas : la compréhension de l'état d'âme de sa femme.

Il doit comprendre les responsabilités de la future mère et les lui favoriser en agissant de manière à ne pas réveiller en elle des sentiments de révolte, d'irritabilité, d'ennui, de pessimisme et même de rejet de sa maternité.

Sa responsabilité économique est celle de fournir les besoins essentiels nécessaires et même un peu de superflu à l'épouse qui attend, venant de lui, un nouvel être.

Les biens essentiels sont la nourriture, le logement, les vêtements et les soins nécessaires que requiert souvent sa future maternité.

Par biens nécessaires, on entend en plus des biens essentiels, des biens qui donnent satisfaction à l'âme qui prouve l'affection, l'attachement.

Les biens qui ajoutent un rayon d'amour par leur offrande.

Tout cela n'est pas essentiel, mais nécessaire.

Les biens superflus sont ceux qui donnent une plus grande sécurité, une certitude de ne manquer de rien, quelles que soient les dépenses encourues.

Le superflu est aussi dans les vêtements pas vraiment nécessaires, mais qui donnent l'impression à la femme qu'elle est plus femme, qu'elle est encore jolie malgré sa grossesse.

Le superflu c'est tout ce que l'on peut se passer, mais qui ajoute au nécessaire une pointe de réconfort dans l'état parfois difficile où elle vit depuis quelques mois.

Ces quatre (4) obligations sont une loi de la nature humaine au degré d'évolution où l'homme moderne est arrivé. Il est certain que ces mêmes obligations n'étaient pas tout à fait pareilles il y a des mille ans ou même encore chez les peuples défavorisés où le nécessaire et le superflu sont absolument impensables.

Il arrive aussi dans les peuples où l'ignorance règne que la responsabilité psychologique n'est pas comprise et que la responsabilité morale et parfois physique de la femme ne l'est pas davantage.

À mesure qu'une société évolue, les responsabilités deviennent de plus en plus grandes, de plus en plus nuancées. Elle apporte, si non plus de joie, au

moins plus de sécurité et moins d'inquiétude au sujet du lendemain.

Toutes les responsabilités ont des degrés de grandeur et d'intensité.

C'est à l'homme intelligent et même cultivé à en juger le degré.

APRÈS LA NAISSANCE DE L'ENFANT

Lorsque l'enfant est né, il y a une adaptation à faire pour le couple. Il ne peut plus penser qu'en vue de leurs deux personnes. Il y a toujours le souci du petit qui est complètement dépourvu et livré à leur sollicitude et à leur amour.

L'enfant nouveau-né semble ne rien voir, ne rien entendre et ne sentir que physiquement la douleur. Mais l'analyse de ces petits n'a pas été faite assez en profondeur pour voir autre chose que cette simple vie physique dans ce petit être qui ne fait que pleurer et dormir dans son berceau douillet.

L'âme de l'enfant remplace pendant les premiers mois l'intelligence encore endormie et les sens peu actifs de la vue et de l'ouïe.

Comment l'âme se manifeste chez le nouveau-né ? Par le sourire qui illumine son visage pendant le sommeil. Elle se manifeste quand l'enfant apparemment sans conscience cesse ses pleurs lorsque les bras maternels le pressent tendrement.

Elle se manifeste quand l'enfant devient triste et dépérit lorsque l'amour maternel ou du moins leur remplaçant ne l'entourent plus de ses attentions.

L'âme se manifeste encore dans le refus de boire telle ou telle boisson comme par exemple du lait sucré ou sans sucre et ainsi de suite.

L'âme est à l'avant-garde de la conscience, du psychisme non encore structuré, du subconscient où les archives sont encore toutes nouvelles.

L'âme se manifeste aussi dans l'amour du jeune enfant pour les bêtes, pour

les poupées. Cet amour ne vient pas d'aucun raisonnement, d'aucune connaissance, mais il vient de l'âme qui est encore la pré conscience, la pré intelligence et le pré psychisme du jeune enfant.

Comment pourrions-nous expliquer autrement ses réactions affectives s'il n'y a pas une force qui se manifeste dans un être humain bien avant que les archives du subconscient et du psychisme se forment d'une manière coordonnée, si bien que les sentiments ou les refus ou les acceptations se fassent d'une manière instinctive, mais non dépourvue de logique, donc d'intelligence ?

L'âme est prête à recevoir ses premières impulsions en inculquant à son support la base de ce qui lui fera réaliser son plan d'évolution.

La mère a donc une responsabilité qu'elle ne comprend pas toujours à cet âge si tendre de son enfant.

Si, dès sa naissance, elle lui manifeste beaucoup de tendresse et d'amour, l'enfant qui paraît insensible à tout ressent cet amour et déjà les jalons de son caractère futur sont posés et serviront de points d'appui à l'éducation qui viendra plus tard alors que la conscience et qu'une légère intelligence remplaceront l'âme qui, à son tour, occupera le rang discret qui sera son lot presque tout au long de la vie.

La mère qui a le bonheur de connaître ce grand secret du nouveau-né devrait lui parler un peu comme à un enfant dont l'intelligence peut comprendre ce qu'elle lui dit.

Elle doit lui parler avec douceur et même avec un langage correct parce que le langage s'imprime dès les premiers mots que l'enfant entend dans sa mémoire auditive.

La mère doit lui faire entendre de la belle musique harmonieuse, calme, de manière à ne pas exciter son petit système nerveux.

Elle devrait placer devant ses yeux des choses belles, comme des fleurs, des objets aux jolies couleurs, lui faire toucher des vêtements doux, veloutés et

lui présenter de la nourriture avec attention, sans le laisser jouer dans ses aliments. L'enfant qui s'habitue à jouer dans ses aliments avec ses mains grave des gestes de désordre dans ses cellules nerveuses du cerveau.

L'instinct physique de l'enfant aimera sans doute beaucoup ce jeu de barbouillage, mais sa petite intelligence, son petit psychisme et même encore un peu son âme, n'approuvent pas le désordre.

Pendant la petite enfance de l'enfant, on doit s'efforcer de ne pas montrer d'impatience envers quoi que ce soit afin de ne pas faire naître une agressivité négative.

Le couple qui a permis librement la venue de cet enfant doit se sentir responsable non seulement du corps, mais de l'intelligence et de l'âme. Ils doivent se convaincre que la base de son subconscient sera ce qu'ils seront envers lui.

Laissons passer quelques années, car je n'écris pas un cours d'éducation proprement dit, mais un cours de sociologie.

Cependant, pour savoir quelle loi peut favoriser la société, il faut connaître ce qui la forme. Si la mère est aussi nécessaire à l'enfant, la mère doit donc être favorisée pour qu'elle se sente libre malgré le soin des enfants qui la retiennent à la maison.

On reviendra plus tard sur les lois qui devraient être créées pour l'expansion de la famille tout en gardant au père et à la mère une sécurité qui les protège des angoisses, des pleurs, des inquiétudes du lendemain.

LA PETITE ENFANCE

La petite enfance s'est passée dans la tendresse, la sécurité affective, la bonne alimentation, les exercices qui ont permis à son physique et à son cerveau de se développer. Tout cela suppose que les parents ont donné à l'enfant des objets à manipuler, à déchirer, à barbouiller de toutes sortes de traits, à toucher, à sentir, à voir, à entendre, mais tout cela dans le calme,

l'harmonie, l'accord psychologique des parents.

Cette évolution a rendu l'enfant à six (6) ans.

6 ANS

À 6 ans, l'enfant a établi la base de son caractère, ce qu'il avait en lui héréditairement de négatif a dévié vers le positif en imposant à cette pâte malléable les habitudes positives qu'il fallait prendre et le début d'une socialisation qui devra s'étendre plus tard en dehors des parents jusqu'aux enfants de son âge et vers la société tout entière.

À 6 ans, le petit homme doit commencer à mémoriser d'une manière continue des connaissances qui formeront un code et une mémoire dans son cerveau et dans son subconscient. La mémorisation est utile, mais elle ne doit pas être unique et souveraine.

Une mémorisation qui n'est pas comprise par le jeu de l'intelligence ne fait office que d'une connaissance automatique que la mémoire seule possède.

L'enfant apprend à l'école à coudoyer les autres, à s'adapter à différents comportements, à suivre un horaire, à discipliner ses instincts de défense et d'attaque.

Cette connaissance est plus nécessaire encore que celle des livres. La connaissance livresque est une gymnastique de l'esprit. Elle entraîne l'intelligence à classer des faits, à réduire des formules mathématiques, à se promener dans le monde au moyen de la carte géographique. Tout cela est bon, utile, mais non indispensable.

L'indispensable est dans la connaissance de l'écriture, de la lecture, de la langue maternelle. CELA EST INDISPENSABLE.

Ce qui peut être secondaire est la géographie, l'histoire, la physique, la chimie. Tout cela est secondaire, un peu comme les besoins. Et la gamme de ce secondaire s'agrandit à mesure que l'homme acquiert des connaissances.

Les connaissances fondamentales et les connaissances secondaires forment un ensemble qui imbrique les parties les unes dans les autres et la somme de ces parties se résume dans les mathématiques.

Mais qu'est-ce donc que les mathématiques ?

Les mathématiques sont la réduction des éléments en nombres manipulables comme les pièces de l'échiquier.

Vous avez un panier de pommes et un panier de même grandeur de choux.

Vous comptez les pommes, vous en avez 60. Vous comptez les choux, vous en avez 10. Vous avez donc en quantité plus de pommes que de choux dans le même récipient.

Vous pesez vos pommes, elles pèsent 20 livres. Vous pesez vos choux, ils pèsent, disons 30 livres. Vous avez donc en volume plus de choux que de pommes.

Les mathématiques sont donc l'analyse des faits, des gestes, de toutes les parties de matière en quantité, en qualité, en densité et en volume.

Vous pouvez réduire tout objet par des formules mathématiques. Donc, les mathématiques sont l'analyse en valeurs de toute la matière. Pas de MATIÈRE, pas de MATHÉMATIQUES.

Le cosmos est lui-même une immense formule mathématique.

Donc à l'école, l'enfant doit apprendre à réduire en formules mathématiques ses connaissances, non seulement du monde, mais livresques.

Lors même qu'un continent, sur une carte géographique, n'aurait pas de nom, ça ne lui enlèverait rien à sa valeur, mais ce qu'il faut qu'il garde, ce sont les nombres qui réduisent sa forme, sa surface, en formules mathématiques.

Les mathématiques sont SCIENCE UNIVERSELLE. Tout est nombre dans l'univers, du quanta aux étoiles.

L'école est un peu le schéma de ce que sera la vie d'adulte.

Il y a une adaptation à la société écolière. Il y a de l'obéissance envers un supérieur.

Il y a des obligations, des horaires, des responsabilités, de la psychologie, de la sociologie, enfin, il y a tout ce qu'il y aura plus tard lorsque l'enfant deviendra autonome et réduit à sa volonté libre où il sera pleinement responsable de ses actes.

L'école de la première année de l'enfant a haussé peu à peu le degré des connaissances que doit acquérir l'étudiant, tout en gardant les connaissances de base qui sont l'écriture, la lecture et la langue.

ADOLESCENT

L'enfant a atteint le degré où il doit choisir son état de vie, c'est-à-dire sa carrière, sa profession et son métier.

Comment peut-il faire ce choix ? Il y a bien sûr des psychologues spécialisés dans l'orientation des adolescents, mais sont-ils qualifiés dans le sens vrai de l'évolution de ce que réclame toute sa nature ?

Les parents s'en remettent ordinairement aux spécialistes de l'éducation. Cependant ils ne devraient pas abandonner tous leurs droits et tenir pour acquis ce que l'homme de l'art leur dira.

Qui connaît mieux les aptitudes de l'enfant que les parents qui l'ont vu grandir, qui l'ont vu jouer et choisir ses amusements, ses livres, ses contes, ses goûts, soit pour la musique ou pour les objets.

Ce sont ces détails qui permettent une analyse complète d'un enfant. Le psychologue juge ordinairement d'après le succès dans telle ou telle matière

scolaire, dans telle ou telle réaction vis-à-vis des maîtres ou des compagnons de classe, des goûts que l'on demande à l'enfant et qu'il ne déclare bien souvent en ne s'analysant pas lui-même sur la réalité de ce goût.

L'enfant devant un supérieur n'est pas toujours lui-même. Souvent il est timide ou bien il dissimule certains aspects de son caractère pour se faire juger avantageusement par le maître et s'attirer, qui sait certains avantages ou privilèges.

L'enfant n'est réellement lui-même que dans sa famille, mais encore à condition que ses parents lui inspirent confiance et que ceux-ci lui laissent libre cours à ses confidences sans les souligner d'une réprimande ou d'un sourire moqueur.

Les parents sont les grands éducateurs entre l'école et la société.

Ils doivent traiter l'enfant en être libre, mais raisonnable et responsable. Ils ne doivent pas le considérer comme un petit tyran à qui on obéit pour éviter ses colères.

Ils doivent reconnaître qu'à l'âge le plus tendre, il peut déjà comprendre un raisonnement simple, mais juste et prononcé avec amour et patience.

Les parents qui rient ou qui mettent en doute les élans de leur enfant sont coupables de lèse-éducation. Ils n'agissent pas en adultes sages et justes.

Revenons si vous le voulez bien au stade où l'enfant doit choisir sa profession. Un adolescent qui n'a pas encore vécu beaucoup d'expériences n'est pas apte à découvrir seul ce qui lui convient pour s'engager dans des études longues et laborieuses.

Il doit donc se faire aider, mais par des personnes qui possèdent un haut degré de psychologie et de plus ce psychologue devrait consulter les parents en l'absence de l'enfant afin que les échanges d'idées soient libres et sans crainte de froisser ou d'influencer à mal escient.

Souvent les réponses que le psychologue a reçues aux questions qu'il a

posées sont une lumière pour les parents qui comprennent subitement le pourquoi des gestes ou des comportements de leur enfant. Ils en voient maintenant l'origine et les deux (2), psychologue et parents, en sont éclairés au point qu'il est presque impossible qu'ils se trompent dans l'orientation qu'ils donneront au jeune adulte.

Quelle que soit la profession choisie, les parents doivent laisser l'enfant libre en dernier ressort de sa décision, car si on engage un adolescent dans un métier qu'il n'aime pas, il sera toujours malheureux ou du moins mal adapté à ce qu'il fera et, par le fait même, il remplira plus ou moins bien sa tâche et n'aimant guère ce qu'il fait, il ne cherchera pas à créer ou à améliorer sa position pour évoluer selon un idéal rêvé.

Peu à peu, le travail deviendra un unique besoin de gagner de l'argent afin de remplir ses obligations d'adulte.

Que ce soit un homme ou une femme, chacun doit œuvrer dans les domaines où toutes ses aspirations et ses talents l'appellent

4^e LEÇON : LA RELIGION

La religion doit marcher de pair avec l'éducation parce que le besoin de croire est imprimé dans l'être et il entre dans les besoins fondamentaux.

Les parents, bien entendu, éduqueront leur enfant selon leur croyance. Mais cette croyance doit être inculquée dans l'âme de l'enfant au moyen d'exemples, de conversation, parlant du Créateur, faisant comprendre la force invisible qui aide l'homme à respecter les lois universelles en mettant en évidence les lois divines.

Tout cela ne s'enseigne pas uniquement par des formules de prières, mais par une instruction active basée sur les actes quotidiens.

Admettons que nous étudions ici une religion chrétienne, qu'elle soit catholique, protestante ou autre, mais dont le Christ est la figure dominante.

La famille doit causer de ce Christ comme on cause d'un roi ou d'un grand gouvernant de pays.

On lui donne une vie, un visage, des paroles et à mesure que l'intelligence se développe, on va un peu plus loin, on parle de Dieu en général, le Créateur de toutes choses. On parle de la présence de Dieu dans toutes les œuvres de la nature. On fait comprendre sa puissance en faisant découvrir dans la matière, l'ordre qui y règne et le rythme qui donne vie à toute chose.

Lorsque l'enfant commence à fréquenter l'école, celle-ci ne doit pas détruire l'idéal que les parents ont su développer dans l'âme de l'enfant.

Sans enseigner spécialement une religion, l'école doit tout de même respecter la morale, les lois humaines et les grandes lois divines, en ne permettant pas de mouvement négatif dans les écoles, en ne tolérant pas des enseignants qui sèment dans l'intelligence des enfants des faux principes, de fausses valeurs et de fausses sciences.

Tout cela n'est pas de la religion proprement dite, mais c'est tout simplement la réponse aux besoins fondamentaux spirituels de l'homme.

La religion ou si vous aimez mieux, les croyances à des valeurs spirituelles, doivent être reconnues comme absolument nécessaires au bon équilibre de la personne humaine.

Un enfant que l'on n'a pas habitué à penser à Dieu, devient avec le temps malheureux parce que son âme parle, elle fait naître dans son esprit des doutes, des inquiétudes. Les questions commencent à poindre et de quelque côté qu'il se tourne, il n'en reçoit pas la réponse.

L'homme ne peut se passer de Dieu. Il ne peut pas renier son état d'être humain, car tous ces besoins de l'au-delà sont inscrits si profondément depuis la première âme de l'humanité que cette empreinte est indélébile et qu'aucune force ne peut déraciner.

On peut tout au plus l'anesthésier, mais non la faire disparaître au point que l'homme perde complètement ce sens inné que toute l'humanité porte en

elle.

C'est pour cela qu'il est absolument nécessaire que les parents instruisent leur enfant de leur croyance et que l'école ne détruise en rien ce qui a été semé au foyer.

La religion n'est pas que le culte visible que l'on rend à un être supérieur, c'est quelque chose de bien plus profond que l'assemblée des fidèles, et que les cérémonies que l'on fait pour remémorer les œuvres de Dieu.

Bien entendu que ces actes extérieurs sont bons et à recommander, mais la véritable religion n'est pas seulement cela.

Une religion est l'ensemble de lois que des chefs ont formulées ayant pour base la connaissance du Christ et de ses paroles que l'on découvre dans l'Évangile. Ces lois sont faites avec la meilleure volonté du monde certainement, mais avec aussi beaucoup d'ignorance de la personnalité profonde de l'homme.

Celui qui professe une véritable religion va bien au-delà des cérémonies religieuses. Il l'étend à toute sa vie, à ce qu'on lui dit. Il se donne la peine d'analyser, d'étudier et d'essayer de juger si ce qu'on lui dit est juste et répond à ses appels intimes.

L'homme qui n'obéit qu'aux lois qu'on lui dicte en matière de religion, n'est qu'un enfant qui n'a pas de conviction personnelle, qui n'a pas de force spirituelle et dont l'âme est soumise à des coutumes bonnes assurément, mais qui ne répondent pas toujours au plan de l'âme.

Une religion n'est pas une affaire uniquement extérieure.

S'il faut faire disparaître une partie de religion à cause du milieu ou de toute autre raison, il faut faire disparaître la partie extérieure et garder discrètement, mais fidèlement sa religion intérieure.

La religion se manifeste dans tous les actes importants de la vie.

On n'appelle pas toujours cette spiritualité : religion, mais c'en est une dans le sens le plus profond du mot.

Dans cette religion intime, le maître est sa conscience et son moi. Ce maître est prédicateur et missionnaire tout à la fois. Il est le Dieu intérieur qui reflète le Dieu créateur qui descend en lui par le canal de son âme.

Cette religion complète, extérieure et intérieure, est un complément magnifique de la personnalité humaine

5^e LEÇON : LES JEUX ET LES LOISIRS

Le jeu est une activité naturelle de l'homme. Le jeu met en action l'imagination, l'initiative, le sens créateur. Il donne forme au rêve, au besoin de merveilleux. Il met de la gaieté dans l'âme. Il donne une teinte aimable à la vie.

Le jeu n'est donc pas inutile. Il fait partie des facultés innées de l'homme.

Il y a plusieurs espèces de jeux :

- Il y a les jeux passifs, autrement dit, intellectuels ;
- Il y a les jeux actifs qui mettent toutes les parties du corps à contribution ;
- Il y a aussi des jeux semi-physiques et semi-intellectuels. Ce sont les meilleurs, les plus constructifs et les plus équilibrés.

Il y a des jeux pour tous les âges :

- Jeux exclusivement physiques chez les jeunes ;
- Jeux exclusivement intellectuels chez les personnes âgées ;
- Jeux semi-physiques et semi-intellectuels chez les gens d'âge mûr.

Les jeux reflètent le tempérament et le caractère de l'individu. Les jeux ne sont pas nécessairement de simples amusements. Ils peuvent être instructifs et formateurs de l'intelligence, surtout de la logique et de l'esprit d'initiative.

Il n'en est pas de même des loisirs. Les loisirs sont des espaces de temps où l'homme n'a pas la nécessité de travailler pour gagner son pain quotidien.

Les loisirs sont des oasis où l'homme peut s'occuper à ce qu'il aime. C'est dans les loisirs que l'on voit réellement les goûts des personnes.

Les loisirs sont nécessaires et tout peuple civilisé devrait organiser les occupations de ses citoyens de manière à créer des loisirs où l'homme pourra se révéler à lui-même.

Les loisirs sont des parties de temps, mais ces parties de temps devraient être employées au développement physique et intellectuel de l'homme.

Les jeux entrent dans les loisirs, mais il doit y avoir plus.

La culture artistique et intellectuelle doit trouver sa place dans l'organisation des loisirs.

Le développement du corps, de la volonté, du contact humain, doivent trouver à se développer dans les loisirs.

Les loisirs sont des périodes bénies qui permettent à l'homme de se livrer à tout ce qui frémit en son âme.

Un homme qui sait organiser ses loisirs est certain de développer en lui ce qu'il y a de plus profond et de plus inné en son âme, en son intelligence et en son corps.

La société doit donc par des lois favoriser les loisirs et organiser des centres de différentes occupations de manière que l'individu trouve dans l'un ou l'autre de ces lieux l'organisation nécessaire à développer ce qu'il y a de meilleur en lui.

Une société soucieuse des valeurs intellectuelles et morales de ses membres doit influencer ses gouvernants dans le but de subventionner des lieux où les différents talents trouveraient à se développer avec des professeurs, si possible, et tous les accessoires nécessaires à ce développement.

Les loisirs sont un signe d'évolution d'un peuple dans la mesure où ces loisirs sont propres à favoriser le développement artistique et intellectuel des individus.

Un peuple où il n'y a pas de loisir est un peuple d'esclaves, de bêtes de somme qui ne travaillent que pour le pain quotidien c'est-à-dire la nourriture physique sans s'occuper de la nourriture intellectuelle et spirituelle qui est en somme la plus grande valeur chez l'homme.

L'industrie des peuples occidentaux favorise amplement ces loisirs, mais malgré l'effort des gouvernants, l'organisation des lieux n'est pas basée suffisamment sur les réels besoins de l'homme.

On organise des jeux, des travaux d'artisanat, des cours pour les adultes, mais on oublie dans ces cours d'enseigner les lois naturelles et tout ce qui fait qu'un homme soit un homme vivant dans un milieu où il doit évoluer sur tous les plans.

On pense au bien-être, à l'amusement, à la rentabilité des activités, mais on n'attache pas ou peu d'importance à la conduite individuelle et humaine de l'homme.

On favorise également les jeux, le développement physique, l'esprit de compétition, la volonté, la maîtrise de soi nécessaire à ces jeux, mais on oublie de démontrer tout le positif que renferment ces jeux et de quelle manière ils développent le cerveau humain.

La société du XXe siècle des pays occidentaux est organisée convenablement au point de vue matériel, mais les gouvernants ne sont pas suffisamment conscients de l'obligation qu'ils ont de se servir de ces jeux et de ces loisirs pour faire évoluer la nation !

6^e LEÇON : LA POLITIQUE

La politique est une idéologie qui se développe dans l'intelligence des hommes. La politique est ce qui se rapporte à la législation d'un pays, d'une ville ou même d'une petite localité.

L'idéologie qui prend racine dans la majorité des citoyens est celle qui influence le choix d'un chef et de ses aides.

L'idéologie révèle donc le degré d'évolution et de culture d'un peuple. C'est pourquoi il est nécessaire d'instruire le peuple de ses devoirs et de ses responsabilités envers la collectivité.

Plus les hommes connaîtront les grandes lois humaines et divines, plus l'idéologie sera influente et disposera les gens à choisir des chefs qui donneront satisfaction à leur idéologie basée sur les lois de l'univers.

L'étude doit donc se faire en premier lieu chez les gens du peuple, chez la masse, chez la classe ouvrière qui est en somme la puissance capable d'élire des chefs.

Il n'y a rien à faire pour favoriser l'élection d'un gouvernement si le peuple est endoctriné par des idées fausses, déformant la vérité et camouflant les véritables besoins de l'homme.

Un gouvernement est la voix du peuple. C'est lui qui met en action la structure de la société. Car toute société a besoin d'un plan d'action de lois fixant la nécessité de suivre ce plan, de compréhension du peuple qu'il représente.

Le peuple ne se conforme pas au gouvernement, mais le gouvernement se conforme au peuple. Les lois ne sont pas faites pour être obéies, mais pour servir.

La structure d'un gouvernement doit être l'image de la structure des besoins humains.

Un gouvernement est la pensée collective du peuple. Il est également le bras qui agit à la suite de la tête qui pense.

La politique, au sens propre du mot, est l'ensemble des idéologies et des moyens que l'on peut prendre pour réaliser les idéologies du peuple.

La politique véritable n'est pas celle des partisans. La politique partisane s'appelle la politique de partis, c'est-à-dire une politique qui ne s'adresse qu'à une certaine classe de la société. Tandis que la politique proprement dite est l'ensemble du pays.

Que faut-il connaître de la politique pour pouvoir favoriser un chef plutôt qu'un autre ? On doit savoir en premier lieu ce que les hommes réclament pour être heureux et se développer normalement dans tous les domaines.

On doit aussi connaître les grands besoins de l'homme et même ses petits besoins qui rendent la vie plus agréable et plus constructive.

On doit connaître aussi les ressources de son pays afin de solliciter des services que dans la mesure de ses moyens.

Il faut connaître aussi les relations de notre pays avec les autres et étudier la différence qu'il y a entre notre pays et les pays amis.

On doit connaître aussi la valeur des hommes que l'on élit.

Si vous prenez comme chef un homme à l'esprit conservateur, soyez sûr que vos projets d'avenir ne trouveront pas ou peu d'appui.

Le conservatisme veut dire : un homme qui ne s'attache qu'au passé, qu'aux coutumes anciennes sans en juger suffisamment la valeur.

Il y a bien entendu d'anciennes coutumes qui ont donné leur preuve de vérité et qui répondent aux besoins profonds de l'homme.

Ces coutumes ne doivent pas être abolies.

Mais les coutumes qui dressent une barrière au développement de l'intelligence et du sens créateur sont à bannir.

Tout ce qui est ancien n'est pas mauvais et tout ce qui est nouveau n'est pas bon. Il faut donc connaître la valeur des lois qui constituent notre gouvernement et les hommes qui les feront exécuter ou qui en créeront d'autres.

Le libéralisme n'est pas plus à conseiller que le conservatisme, car lui aussi a des excès de "mise en dehors du gouvernement" tout ce qui se faisait auparavant.

Un libéralisme trop poussé accepte toutes les idées nouvelles sans prendre la peine de les analyser.

Les deux politiques, conservatrice et libérale, ne sont acceptables que dans la mesure où elles sont équilibrées entre la tradition et la création du développement futur.

Un parti qu'il s'appelle de n'importe quel nom, ne doit pas être accepté sans étudier ce qu'il préconise.

Le nom importe bien entendu, mais ordinairement il ne colle pas à la réalité de la pensée de ceux qui s'en réclament.

Il y a tant d'intérêt personnel qui peut entrer en jeu lorsque deux partis d'idéologie différente se présentent devant le peuple.

Il y a toujours exagération d'un côté comme de l'autre ; l'un se réclame de la vérité et l'autre dit le contraire.

Cela c'est de la politique de parti et ce n'est pas la véritable politique humaine.

Nous avons énuméré les plus grands besoins de l'homme.

Un gouvernement doit donc favoriser le développement et la

satisfaction de tous ces besoins.

Il n'y a pas de politique autre que celle qui favorise le développement physique, intellectuel et moral de tout son peuple.

Qu'il soit conservateur ou libéral, indépendant ou socialiste, s'il rencontre les besoins de l'homme sur tous les plans, il est bon.

7^e LEÇON : L'ÉDUCATION

L'éducation est un mode d'être qui passe partout sans laisser de trace choquante.

L'éducation est le fini d'un beau vêtement. L'éducation c'est la fleur dans les cheveux où à la boutonnière de l'homme. L'éducation c'est un ensemble de manières de faire qui déclenchent la sympathie et qui influencent malgré l'humilité parfois très grande de la personne éduquée.

L'éducation c'est une charité agissante ; c'est une charité dans le geste, la parole, le regard, la voix, surtout le timbre.

L'éducation c'est le regard qui se dérobe lorsqu'il n'a pas à voir ce qu'il pourrait voir. C'est l'oreille qui est sourde volontairement. C'est la présence qui s'efface discrètement lorsqu'elle sent qu'elle est une intruse.

L'éducation c'est une foule de petits riens, de petits gestes, de petites actions qui prouvent à l'autre l'estime qu'on lui porte.

C'est une poignée de main. C'est un sourire de bienvenue. C'est une parole aimable pour souligner une qualité de l'autre. C'est une appréciation de l'effort d'autrui. C'est de céder sa place à quelqu'un qui semble plus pressé que nous. C'est de dire merci même pour le plus petit service. C'est de se montrer gai lorsque tout le monde l'est, lors même qu'une tristesse nous déchire l'âme.

L'ÉDUCATION, C'EST IMPALPABLE.

Il est difficile de mettre un nom sur chaque chose, c'est un tout harmonieux et simple.

L'éducation peut-elle s'enseigner ? Il est bien difficile d'en donner des cours.

L'éducation doit se prendre dès le plus bas âge afin qu'elle devienne une habitude. On peut enseigner les grandes lignes de la politesse, du savoir-faire mondain, de la manière de se comporter en société, tout cela peut s'enseigner, mais la véritable éducation est dans l'âme et non dans une comédie.

L'éducation est dans les sentiments affectifs de l'autre. Elle est dans le respect que l'on porte à ceux que l'on coudoie.

La politesse qu'on apprend dans les livres ou par un professeur est de la véritable comédie parce que les sentiments n'y sont pas, ni l'âme, ni le tempérament tout entier. C'est un simulacre, une politesse sur commande !

L'éducation, ce n'est pas cela, c'est cela si elle part du cœur, car tous ces gestes de politesse qu'on apprend font partie également de l'éducation.

La meilleure manière d'inculquer de l'éducation à un enfant est que les parents le soient eux-mêmes.

Comment voulez-vous que des parents, aux paroles grossières, aux gestes équivoques, aux ruses du langage et de la pensée, inculquent à l'enfant qui les voit vivre, une éducation profonde qui deviendra une habitude et qui fera partie de sa personnalité ?

L'éducation fait partie de la culture d'un peuple. Lorsqu'on dit que les peuples orientaux sont polis, on dit entre parenthèses qu'ils ont de l'éducation qui remonte à plusieurs générations précédentes.

Les peuples orientaux n'ont pas appris la politesse, mais ils ont reçu l'éducation de leurs parents.

L'éducation est le lubrifiant des relations sociales, il empêche les contacts de grincer.

Si on ne peut enseigner l'éducation, on peut au moins en étudier la substance.

Quelle est donc la substance de l'éducation ? La substance de l'éducation est dans les réactions nerveuses. Les réactions nerveuses obéissent à des stimuli venant des sens et des glandes endocrines, mais principalement du centre affectif, de l'hypothalamus et du thalamus.

Les stimuli qui agissent sur le système nerveux sont produits eux-mêmes par des contacts sensibles ou des chocs émotifs qui agissent sur le système nerveux comme des aiguillons que l'on enfonce dans de la chair sensible.

La substance de l'éducation est tout cela, mais assaisonné de charité, de maîtrise de soi et de sens de l'harmonie.

L'essence de l'éducation est la somme des réactions nerveuses, affectives et intellectuelles contrôlées par un amour de la paix, de l'harmonie et tout cela placé sous une maîtrise de soi presque parfaite.

L'éducation est un sens de la justice, de la simplicité, de l'amour de l'autre, de l'oubli de soi. C'est l'essence des essences qui forme la personnalité.

L'éducation est souvent confondue avec instruction et savoir-vivre mondain. L'éducation c'est un peu tout cela, mais c'est beaucoup plus !

Une personne bien éduquée :

- Ne se présente pas dans des lieux louches,
- Ne porte pas de vêtements débraillés,
- Ne mange pas gloutonnement,
- Ne jette pas la moitié de son assiette de nourriture,
- Ne casse pas les oreilles des autres par sa musique bruyante,
- Ne dérange pas les objets qui ne lui appartiennent pas, n'attire pas

l'attention par le son de sa voix ou de sa présence bruyante dans les assemblées publiques.

- Elle n'interpelle pas à haute voix et d'une manière parfois insolente quelqu'un qui parle, soit dans un salon ou dans une conférence.
- La personne éduquée ne critique pas les gens et les choses devant tout le monde.
- Elle ne fait pas connaître les défauts de l'un ou de l'autre en présence d'une tierce personne.
- Elle n'exhibe pas son savoir par des discours qu'on ne lui réclame pas.
- Elle écoute avec attention ce que lui dit l'autre.
- Elle répond poliment lorsqu'on lui adresse la parole.
- Elle ferme les portes avec discrétion s'il y a des gens qui dorment.
- Elle baisse la voix lorsqu'il y a un chagrin ou des souffrances dans la maison.
- Elle cède sa place à des personnes malades ou âgées.
- Elle rend de menus services même à des inconnus si l'occasion se présente.
- Elle garde son calme quand tout le monde s'énerve.
- Elle ne critique pas la nourriture qu'on lui présente.
- Elle ne reçoit pas avec indifférence un cadeau qu'on lui offre.
- Elle sait dire merci à tous ceux qui cherchent à lui faire plaisir.
- Elle n'importune pas les commis de magasin pour des choses qu'elle sait qu'elle n'achètera pas.

On ne finirait plus de donner la liste de ce qu'une personne éduquée ne fait pas.

L'éducation est réellement ce poli qui rend la friction entre les êtres, supportable.

L'éducation est composée d'une essence rare parce qu'elle est l'essence de toutes les essences et qu'il est difficile de posséder toutes les essences qui la composent !

8^e LEÇON : LA DIGNITÉ

La dignité humaine est un comportement en rapport avec la nature de l'homme. L'homme doit se comporter en homme et non en sous-homme. La dignité est la sœur de l'éducation. C'est une sœur presque siamoise, c'est-à-dire tellement unie qu'elles n'en font presque une.

Cependant, il y a quelque chose de différent qui fait que la dignité n'est pas l'éducation.

La dignité s'étend jusque dans la pensée.

L'éducation demande, bien entendu, d'être ressentie pour être réelle, mais la dignité ajoute à ce sentiment une idéologie, une connaissance ou une conscience de sa valeur d'homme. La dignité ne permet pas à la pensée de désirer des choses qui l'abaissent au point de vue humain. La dignité tout en étant extérieure a une grande partie intérieure.

L'homme doit d'abord respecter l'âme qu'il porte. Il ne doit pas abaisser son support au-dessous des lois naturelles qui le régissent.

La dignité de l'homme lui défend de se comporter dans ses actes physiques comme un animal. La dignité l'empêche de livrer à la curiosité publique les parties intimes de son corps.

Il y a dans l'homme un sens caché, secret, intime, qui ne peut être violé sans perdre de sa personnalité.

Il y a des actes physiques qui ne peuvent être faits en public. Ce sont des actes intimes, personnels, que seule la conscience sait.

La dignité demande que l'homme marche sur ses deux (2) pieds et non en rampant ou en trébuchant comme un être sans intelligence et sans pouvoir de marcher la tête haute, en homme.

La dignité demande de ne pas exhiber ses instincts physiques, surtout ceux qui ne sont qu'instinctifs où il n'entre pas d'intelligence et de conscience.

La dignité demande de ne pas obscurcir sa raison d'une manière ou d'une autre afin de garder toujours la maîtrise de ses actes.

La dignité demande de respecter la conscience de l'autre, la liberté, la personnalité d'autrui.

Tout cela s'ajoute au comportement de l'éducation.

Mais la dignité est plus intériorisée : elle touche à tous les instincts et les goûts de l'homme.

La dignité défend d'abaisser son intelligence par des connaissances qui violent les lois. La dignité demande d'occuper ses loisirs de manière à ne pas violer ce pourquoi l'homme est créé. La dignité défend de porter atteinte à la pudeur des autres et de perdre lui-même sa pudeur.

Mais qu'est-ce donc que la pudeur ?

- C'est le respect de l'intimité de la personnalité.
- C'est le secret que l'on garde envers ses sentiments intimes.
- La pudeur n'est pas un scrupule négatif : c'est un respect de l'être.
- La pudeur n'a rien de péjoratif comme beaucoup de gens le croient. Quand elle est péjorative, ce n'est plus de la pudeur, c'est du scrupule mal équilibré.
- Le scrupule est négatif parce qu'il ne contient pas la vérité.
- La pudeur est positive parce qu'elle contient le respect des valeurs véritables de l'homme.
- Le scrupule est exagéré : il déforme les paroles et les gestes tandis que la pudeur est un équilibre entre ce qui sépare l'homme de la bête.
- La pudeur n'est pas une vertu, mais elle est une facette de la dignité.
- Le scrupule n'est pas une erreur, mais c'est un déséquilibre inconscient.
- L'erreur, pour qu'elle le soit, doit être consciente.
- Si une erreur n'est pas consciente, elle est tout simplement le reflet d'une ignorance.
- Le scrupule est donc un déséquilibre dû à l'ignorance de la véritable dignité humaine.

La dignité est le silence des sentiments trop bruyants qui dérangent. La dignité, c'est le silence des choses que l'on ne bouscule pas. C'est le respect de la matière. La dignité défend de traiter la matière et les animaux comme des choses nuisibles. La dignité, c'est le silence des gestes : elle défend ces grands mouvements qui laissent percer l'orgueil, la suffisance, l'ironie des choses.

La dignité, c'est le silence des réflexions, car elle défend les arguments frappants qui veulent convaincre à tout prix celui à qui il s'adresse : il s'attaque alors à sa liberté.

La dignité défend de violer la liberté de l'autre. La dignité, c'est le silence de l'amour. La dignité défend les amours fulgurantes, répétées ici et là, les amours où l'instinct joue plus que les sentiments. C'est le bruit, le tapage, la violation des consciences.

La dignité drapait l'homme sous un voile discret qui déroba à tous les regards les secrets de son âme.

L'homme digne marche droit ; il regarde sans insolence, sans curiosité appuyée, indiscret. Il est un individu qui garde en son enveloppe les trésors de sa personnalité.

La dignité est l'enveloppe magnétique de l'être humain.

9^e LEÇON : L'ART

L'art est un développement spécifique de l'harmonie. L'art n'est pas seulement celui qui crée des œuvres palpables : c'est bien plus que cela.

L'art est l'assemblage de différentes matières en un tout harmonieux. L'art est un assemblage de mots qui plaisent, qui ne blessent pas et qui déclenchent des sentiments d'amour et de beauté.

L'art, c'est un assemblage de gestes qui dénotent l'équilibre, l'harmonie par

leur rondeur, leur courbe et leur rythme. L'art, c'est la disposition des objets qui plaît à l'œil, qui ne donne pas de réaction ni trop vive dans la beauté comme ni trop vive dans la laideur.

Il y a de l'art qui déclenche des sentiments d'admiration bruyants : cet art est plus visuel que réel. Le grand art véritable est celui qui jette l'admirateur dans le silence : il n'a pas de mots pour exprimer son admiration. Cet art est grand. Il éblouit, mais il éblouit dans l'intimité, ne déclenchant pas de réflexes nerveux bruyants.

L'art est dans la manière de porter un vêtement, de le porter et de le choisir de manière qu'il mette en valeur sa personnalité. L'art est l'assemblage des aliments, des saveurs, des odeurs.

L'art, c'est l'harmonie des lignes que l'on dessine lors même qu'elles n'ont pas de formes définies. Ce sont les courbes gracieuses, les angles doux et non obtus, les angles à large base et non des flèches qu'on a l'impression qu'elles pourraient blesser.

L'art, c'est l'arrangement de ses attraits personnels : les cheveux enfin tout ce qui pare l'être.

L'art n'est pas compliqué, il est simple, doux; il ne choque pas ni les sentiments, ni l'odorat, ni les yeux, ni le toucher. Tout est harmonie.

L'art est aussi dans le regard, un regard qui circule en courbe, qui effleure les choses, qui ne s'attaque pas à un objet comme pour s'en emparer. S'il en prend possession, il le prend avec respect et douceur.

L'art n'est pas dans la convoitise, dans le choc des contacts de couleurs. L'art ne fait pas de bruit. Souvent il passe inaperçu. Il ne laisse après lui qu'une trace de beauté et d'harmonie.

L'art est dans tout le comportement humain, dans la démarche équilibrée, ni trop rapide, ni trop lente. Il est dans le redressement de la taille, mais non un redressement d'orgueil, mais de dignité.

Il est dans toute l'attitude : paroles, regards, gestes, habits, maintien de tout ce qui fait la personnalité.

L'art c'est tout cela, mais c'est aussi dans la manière d'acquérir des connaissances.

L'art demande que l'on acquiert des connaissances avec méthode et non en pigiste, que l'on acquiert des connaissances graduées afin de créer dans son esprit un schéma logique et qui va normalement vers des sphères plus élevées.

L'art dans la connaissance demande que ses connaissances s'étendent sur tous les sujets possibles afin de créer un état d'esprit capable de comprendre l'évolution sur tous les plans. Mais ces connaissances doivent toutes être graduées.

L'art est aussi dans l'arrangement de la nature. On crée des arrangements de plantes, de fruits, de cailloux, d'eau, mais avec une harmonie qui donne l'impression de calme et de paix.

L'art est aussi dans la prière. La prière doit être faite avec des mots vrais, des mots ressentis et non appris simplement par cœur sans en comprendre le sens.

L'art demande que la prière soit faite avec respect et dignité, dans une position du corps harmonieuse. Si la prière est faite grossièrement, sans respect des lieux et de l'homme, cette prière n'est pas digne du Dieu à qui on l'adresse.

La prière que l'on adresse au Créateur est un objet d'art qu'on lui présente, il faut donc qu'il en ait toutes les qualités. C'est un bijou que l'on sculpte à volonté. Il sera d'autant plus beau qu'il est sculpté avec art en respectant ce qu'il représente et à qui il est présenté.

La prière est un art. L'art est partout, même dans l'amour, même dans les créations physiques les plus matérielles.

L'art se manifeste dans le labour du sol. Celui qui laboure son sol avec soin, qui fait de beaux sillons réguliers et qui de plus porte attention à la perfection de la profondeur, ce laboureur fait une œuvre d'art.

Ce qui revient à dire en somme que tout ce qui est fait avec attention et amour est une œuvre d'art !

NOTE :

L'art dans la connaissance est la connaissance qu'on acquiert méthodiquement, avec amplitude, mais graduée. Lorsqu'on acquiert des connaissances qui enseignent des erreurs, ces connaissances n'en sont pas parce qu'elles sont fausses.

Une connaissance est toujours vraie. Vous appelez connaissance tout ce que vous savez, mais au fond, c'est faux. Ce que vous acquérez de faux, ce sont des erreurs. Lorsqu'on acquiert des erreurs, il n'y a pas d'art, il n'y a pas de connaissance.

Il ne faut pas mélanger les expressions. Le mot juste de connaissance est la connaissance du vrai. Ce qui ne l'est pas, ce sont des acquisitions d'erreurs.

Si vous étudiez une matière au microscope et que vous connaissez suffisamment la physique pour en reconnaître les éléments qui la composent, vous avez acquis une connaissance.

Si vous lisez un livre qui dit que l'univers est dû au hasard, vous n'avez pas acquis la connaissance, vous avez acquis des erreurs.

Si vous lisez dans un journal des comptes rendus d'actes criminels ou tout autre négatif, vous avez acquis des connaissances sur la société, sur la psychologie humaine. Tout ce qui est vrai est une connaissance.

10^e LEÇON : LA CONNAISSANCE UNIVERSELLE

Les hommes qui composent une société mettent pour ainsi dire leurs idées en commun pour établir des lois qui favorisent la réalisation de ses idées.

Mais pour qu'un gouvernement sache quelles lois créer, il doit d'abord connaître l'idée principale de la collectivité. Cependant, les idées collectives sont souvent un sous-produit des idées de certains hommes influents.

Ce sous-produit ne révèle pas toujours la réalité profonde des besoins des hommes.

Il faut donc compter avec l'influence que peuvent avoir quelques rumeurs d'idées parfois hautement fantaisistes.

L'homme moyen est influençable parce qu'il ne connaît pas suffisamment les rouages de la loi des affaires et qu'il connaît même mal ses besoins personnels.

L'homme doit donc connaître un peu de tout et se spécialiser si possible dans un ou quelques domaines où l'attirent ses goûts et ses facultés intellectuelles.

Pour éviter l'influence souvent néfaste des grands êtres magnétiques, il faut se forger une personnalité autonome.

Mais, pour cela, je le répète, il faut connaître !

Comment voulez-vous comparer deux (2) civilisations si vous ne connaissez même pas la vôtre ?

Comment voulez-vous comparer les diverses formes de gouvernement si vous ne connaissez même pas comment est formé le vôtre ?

Comment voulez-vous influencer positivement ceux qui dépendent de vous si vous ne connaissez pas la psychologie humaine et si vous ne vous connaissez pas vous-même ?

Comment voulez-vous réclamer des lois si vous ne connaissez pas les besoins profonds de la collectivité ?

Tout revient à la connaissance

Dans ce siècle de progrès technologique, il n'y a quasi plus de distance entre tous les peuples de la terre. Les hommes se parlent à travers l'espace. Ils se voient.

Tous les secrets des laboratoires sont exhibés à gros plans devant vos yeux.

On vous annonce ce qui se passe dans l'atmosphère des heures et des heures d'avance.

On scrute avec des instruments énormes les étoiles aux milliards d'années-lumière. On écoute les ondes cosmiques qui viennent de l'espace.

On connaît la vie de la profondeur des mers. On voit vivre leurs habitants.

On dissèque la matière vivante pour en découvrir ses secrets.

On interroge les civilisations anciennes en fouillant le sol.

On cherche à mettre l'univers dans une équation.

Comment voulez-vous qu'avec tous ces moyens de communiquer, l'homme puisse démêler ce qui est nécessaire à son évolution propre selon sa race et sa culture ?

Il n'y a qu'un moyen : la connaissance ! Cette connaissance doit être en premier lieu celle de l'homme lui-même, de son corps, de son intelligence, de son âme, de la place qu'il occupe dans le cosmos, de son destin d'homme, de son existence au-delà de celle de la terre.

C'est seulement à partir de cette connaissance qu'il pourra juger si telle ou telle loi qui est peut-être bonne pour d'autres races ne l'est peut-être pas pour la sienne.

La connaissance, c'est le propre même de l'intelligence. L'intelligence cherche à connaître, mais il faut consciemment savoir la diriger.

L'intelligence est le raisonnement, la réflexion, qui aboutit à la logique, à la comparaison, à l'évaluation des valeurs, à la mesure des choses. Dans ce monde si rapproché, aux frontières qu'on peut franchir en quelques heures, on doit donc avoir la connaissance à sa grandeur.

Si on voit vivre toutes les races de la terre sur nos écrans ou par les visites qu'on leur rend, la connaissance doit donc englober elle aussi toutes les sciences de la terre.

Il est certain qu'une vie d'homme n'est pas suffisante pour acquérir toutes ces connaissances, mais elle est suffisante pour en avoir au moins une idée.

De cette idée, on peut en étudier davantage en se spécialisant selon le domaine où nous œuvrons.

Pour que l'homme réclame des lois à sa mesure, il doit en connaître la mesure.

Pour réclamer des lois selon ses besoins profonds, il doit connaître ses besoins.

Il n'y a pas de logique plus simple. La logique est simple, mais la pratique en est plus difficile.

Il est facile de dire : "Je dois connaître", mais il est plus difficile de dire : "Je connais". Car entre-le JE et le DOIS, il y a toute une gamme d'efforts où la volonté, la patience, la continuité, entrent en jeu.

Le JE SAIS et le JE DOIS contiennent entre les deux (2) un monde d'évolution !

13 LEÇON : LES VOYAGES

Le siècle a vu naître des moyens de locomotion rapides et confortables. L'homme de sédentaire, qu'il était, est devenu un nomade de luxe.

Le besoin est né de la facilité de se déplacer.

Il s'est réveillé alors dans le cerveau de l'homme des réminiscences du nomadisme des hommes préhistoriques.

Il s'est développé en même temps des neurones qui contiennent dans leur mémoire, la curiosité et le besoin d'aventure de grands découvreurs de la planète.

Mais cette curiosité, au lieu de prendre la couleur de l'aventure, a pris la couleur de la connaissance visuelle de la terre.

Les voyages sont donc formateurs si on les fait dans un esprit de recherche, d'analyse et de compréhension des hommes.

Le voyage ne doit pas être seulement une griserie de paysages nouveaux, de soleil ne se levant et ne se couchant pas à la même heure, de saisons interchangeées, mais une exploration du monde si petit dans l'univers malgré sa grande surface pour le terrien.

La maison flottante que nous habitons contient dans ses murs une partie des attraits de l'homme.

Les attraits physiques, instinctifs, les attraits de la connaissance inférieure, peuvent être satisfaits en la parcourant en tous sens.

Mais les attraits supérieurs, ses connaissances qui se réclament de l'infini franchissent les frontières de la terre et cherchent par-delà les étoiles, le secret des âmes et de la pensée.

Les voyages sont donc nécessaires pour satisfaire les besoins de l'homme physique, intellectuel, artistique, psychologique, au degré inférieur.

Cependant, il y a moyen de tirer parti le plus possible de ces déplacements à travers cette grande maison flottante.

L'avantage est dans l'analyse de la vie du peuple, surtout des peuples dits primitifs où la sociologie est toute pure, sans artifices et fondée sur les besoins naturels quoique ces besoins soient encore au stade premier.

C'est en étudiant les différents peuples de la terre que l'on découvre le mieux le sien.

C'est en voyant ce qui se fait ailleurs que l'on peut voir ce qui se fait de différent chez nous.

C'est en analysant l'histoire et le comportement de la vie quotidienne d'un peuple que nous constatons si les gouvernements qui les dirigent ont compris leurs besoins d'homme.

C'est en voyageant que l'on se rend compte des injustices flagrantes qui se commettent un peu partout dans le monde.

On y constate aussi les désastres de la guerre, les catastrophes et c'est ainsi qu'on apprend comment l'humanité vit et on peut prévoir ce qu'elle deviendra et l'on peut remonter dans le temps pour comprendre ce qu'elle a été.

C'est à travers ces voyages, en voyant vivre les différents peuples, que l'on constate l'évolution en marche et ce qui la retarde dans différents pays.

Tout cela peut s'apprendre bien sûr dans les livres, par l'image et par la parole. Mais on apprend toujours mieux une chose en y plongeant les deux (2) pieds, les deux (2) mains et la tête.

La théorie reste toujours un peu boiteuse si on ne l'applique pas concrètement aux choses.

Les moyens de locomotion rapide sont donc un progrès technique réel, mais

il y a une lacune à cette rapidité, car elle empêche l'homme de savourer les beautés qu'il rencontre et auxquelles il ne peut s'attarder, car toujours le moyen de locomotion le presse pour aller toujours de plus en plus vite et d'en voir de plus en plus dans un temps toujours plus court.

La quantité dépasse la qualité.

Les longs voyages en bateau, dans des palais flottants, sont de véritables vacances pour le corps et pour l'esprit.

On se sent bercé par la grande mer et l'on vit pendant quelques jours dans une grande famille de la terre.

On voit le soleil se lever loin à l'horizon et se coucher aussi loin de l'autre bord.

Tout semble irréel. On se croirait voguant sur des nuages !

L'avion ne donne pas cette impression ou si peu. Le voyage est si rapide et il se passe presque toujours de nuit.

Cependant on y trouve également un avantage qu'il n'y a pas dans le bateau : l'avion enlève du rêve, mais nous plonge plutôt dans la réalité des villes et des campagnes étrangères. Le rêve fait place à la réalité.

Mais dans la vie de tout homme, le rêve est important, il permet à l'âme de s'évader des tracasseries journalières et de se plonger dans cet inconnu merveilleux dont elle ressent la lointaine hérédité.

L'âme a traversé bien des paysages, bien des climats lointains avant d'arriver au XXe siècle sur la maison flottante qui s'appelle la TERRE !

Ses déplacements lointains l'ont marquée, elle en ressent parfois comme une nostalgie qu'elle restructure comme elle peut dans le rêve.

L'homme n'est pas que de chair et de sang. Il n'est pas que d'intelligence et de pensée.

Il est le porteur de tous les horizons lointains, de tous les mondes gravés en lui.

Il en garde toujours comme un latent souvenir qui pointe l'oreille dans les sons, les raves, la poésie et les projets féériques qu'il construit sans jamais oser les dire à personne.

Les voyages sont donc un peu la matérialisation de ces appels incompréhensibles à son intelligence logique.

Les voyages doivent donc être favorisés, mais favorisés d'une manière intelligente et ne perdant pas de vue la continuelle évolution de l'homme.

Que faut-il voir dans un voyage ! Il faut voir d'abord ce que votre culture vous incite à voir.

Si vous êtes un artiste, les œuvres d'art vous attireront, les musées artistiques, les édifices à l'architecture d'une pureté que le XXe siècle semble avoir perdus.

Si vous aimez la nature, les endroits aux féériques paysages vous attireront.

Si vous êtes un amoureux de l'histoire, les vieux sites, les plus vieux édifices, les musées historiques, les grottes où l'on découvre des vestiges des hommes d'autrefois auront votre préférence.

Si vous êtes un amoureux de la musique, de la danse, des spectacles, ce sont les grandes salles lumineuses et frissonnantes de musique qui vous attireront.

Si vous êtes un humaniste, un sociologue, un psychologue, c'est l'humain qui vous attirera. Ce sera la vie simple des campagnes, des pêcheurs qui seront pour vous des objets d'étude.

On ne peut donc pas dire au juste à personne ce qu'il doit voir dans un voyage, car chacun a sa culture, ses goûts et ses traits particuliers.

12^e LEÇON : LA VIE COMMUNAUTAIRE

La vie de l'homme est une vie qui ne s'épanouit qu'en prenant contact avec d'autres vies semblables. L'homme est par sa nature altruiste.

Ce sont les mauvaises habitudes, une éducation inadéquate, qui l'a fait égoïste, possessif, autoritaire et versatile.

Cependant cette mauvaise éducation peut se redresser en vivant près les uns des autres et dans l'obligation de partager, de pardonner, de supporter, d'aider.

La vie communautaire favorise donc l'éclosion de toutes les facultés humaines de l'homme.

La communauté a un sens très large en sociologie :

- Il y a la communauté familiale ;
- Il y a la communauté religieuse c'est-à-dire celle qui pratique une même religion ;
- Il y a la communauté de la ville, du quartier ;
- Il y a même la communauté des associations sociales ou religieuses.

Il faut apprendre à vivre avec les autres.

Chacun est libre, chacun a ses droits, mais aussi ses devoirs.

Le devoir de l'homme est de partager les biens qu'il possède en surplus avec ses frères qui n'en possèdent pas.

Le devoir de l'homme est de mettre au service de la communauté ses connaissances et ses expériences valables.

L'homme a le devoir de protéger les plus faibles que lui et qui vivent dans sa communauté.

Il doit favoriser des lois qui protègent et qui aident sa communauté à évoluer.

L'homme a le droit d'être respecté, d'être libre, d'être protégé s'il en a besoin.

Il a le droit de manger convenablement, d'être logé selon sa dignité humaine.

L'homme a le droit à la justice, à la rétribution juste de son travail.

Mais tous ces devoirs et ces droits ne s'exercent qu'en communauté.

L'homme seul n'a ni droits ni devoirs. Il a les deux (2) à la fois, mais pour sa personne seule.

Un droit s'exerce toujours par rapport à d'autres qui peuvent les lui enlever.

Un devoir ne s'exerce également qu'avec d'autres qui l'obligent à le remplir.

L'altruisme de l'homme ne peut s'exercer qu'en société.

Sa miséricorde ne peut se développer qu'en ayant des choses à pardonner à d'autres hommes.

Son don de soi ne peut s'exercer qu'en se donnant à d'autres.

La patience ne peut grandir qu'en ayant des choses à supporter.

Tout dans l'épanouissement de l'homme a besoin de la société.

L'homme ne peut tout faire par lui-même. Il ne peut être à la fois agriculteur, mécanicien, médecin, éducateur, avocat, juge, enfin il ne peut posséder tous les métiers qui font la richesse de la collectivité.

C'est la collectivité qui bâtit les routes et qui met à la disposition de l'homme les menus besoins quotidiens.

C'est la société qui a développé l'industrie et qui la fait fonctionner.

Enfin l'homme est un être social sur une grande échelle.

Si l'homme n'était pas fait pour la collectivité, il n'aurait pas besoin de tous les moyens de communication qu'il possède.

Son psychisme n'aurait pas de raison de parcourir les espaces en quête d'information.

L'homme se suffirait à lui-même dans tous les domaines.

Mais non l'homme a besoin des autres.

Pour vivre en société, il faut mettre sous le boisseau bien des instincts, des émotions, des réactions nerveuses qui choquent et qui nuisent à l'autre.

Il faut empêcher ses paroles d'être agressives et accusatrices.

Si elles ne peuvent être empreintes de compréhension, elles valent mieux de ne pas être prononcées.

La vie en société est toute une école de la vie.

C'est l'échelon qui nous aide à monter un degré de l'évolution.

Comment vivre en société ? Comment prendre part aux organisations locales ?

Il faut y prendre part avec simplicité, sincérité et avec toutes les connaissances que nous pouvons mettre au service de l'organisation.

Il faut étudier le bien-fondé de l'association, voir l'avantage du groupe et si ces avantages peuvent rayonner sur l'individu.

Il faut prendre part aussi à la vie religieuse à laquelle on appartient.

S'il y a un temple, construit pour les assemblées chrétiennes, en toute justice

si on appartient à cette société, on doit y assister, on doit visiter ce temple, on doit payer l'obole qui l'entretient.

Pour vivre en société, il faut payer sa part de l'entretien de la collectivité sous forme de taxes et d'impôts. Il faut que les améliorations techniques collectives se paient.

C'est donc la collectivité qui doit le faire.

Pour vivre en société, on doit respecter le bien de chacun non seulement son bien matériel, mais son bien intellectuel et spirituel.

On ne doit pas semer le désordre ni la haine.

On ne doit pas scandaliser qui que ce soit par une conduite inhumaine

Pour vivre en société, il faut respecter les lois civiles qui ont été établies pour maintenir l'ordre dans les groupes.

Ces lois ont été acceptées par les représentants élus par le peuple. Elles ont force d'autorité.

Pour vivre en société, on ne doit pas détériorer l'écologie du milieu. On doit pratiquer l'hygiène convenable pour ne pas indisposer les autres.

La vie en société est enrichissante si on sait comment s'en servir !

RÉFLEXION

L'homme a écrit d'un trait son long schéma de sociologie qui, croit-il, ne pourrait être établi convenablement au commencement du XXI^e siècle, car il constate que dans les principes énoncés, il y entre presque toutes les lois universelles ou naturelles et les lois divines.

Il est surpris lui-même d'avoir pensé à émettre toutes ces idées

Pour lui, elles paraissaient faciles à mettre en pratique, mais à la réflexion, il s'aperçoit que les hommes, au moins la grande majorité, est loin d'être prête à comprendre l'idéologie qu'il vient de griffonner en quelques pages de papier.

Mais alors, enfouira-t-il son schéma dans le fond d'un tiroir pour le laisser dormir en silence pendant des décennies ?

Cette question le hante...

A-t-il le droit de se taire complètement ?

Maintenant qu'il a découvert les trésors du destin de l'homme, il ne peut en conscience garder pour lui cette découverte, mais comment s'y prendre ?

Au regard de son intelligence, son schéma sociologique lui paraît comme un programme de vie idéal pour un peuple.

Et pourtant il sait bien qu'il ne connaît pas encore tout et que des richesses restent encore à découvrir.

Mais son coffret aux trésors n'est pas encore vide, quoiqu'il y puise à pleine intelligence, il en reste toujours !

Quoi faire ? Il se le demande encore.

Il revient à son idée de commencer à se former des maîtres et de ces maîtres, essayer de mettre sur pied son schéma sociologique.

L'ÉVOLUTION EST TOUJOURS LENTE !

Elle n'avance jamais enfermer dans une tornade ! Elle a plutôt la vitesse d'une légère brise qui ne fait qu'effleurer les choses.

L'évolution est une longue montée vers un sommet qui se perd dans l'espace infini.

L'étoile la plus lointaine est encore toute proche à côté du point que l'évolution doit atteindre.

Il sent qu'il est encore au pied de la montagne. Il en voit les échelons qui se perdent dans l'espace. Il sait que pour les gravir, il faut du temps, de la connaissance, des efforts.

Plus il comprend l'évolution, plus il s'acharne à s'élever et à élever les autres avec lui.

Sa sociologie : il y revient toujours !

À l'examen, elle lui paraît plus facile que tout à l'heure à mettre en marche.

Les hommes qui guident et gouvernent le pays ne sont pas des sots, ils ont de la culture, de l'instruction, ils ont des expériences valables qui ont formé leur caractère.

Ils ont une âme, une conscience, des sentiments humains. Pourquoi ne comprendraient-ils pas les grands besoins de l'homme si on les étalait devant eux, si on mettait un nom sur le malaise qui existe dans la société, il me semble qu'ils comprendraient !

Moi, je ne suis pas un génie, j'ai commis une masse d'erreurs et pourtant, j'ai fini par comprendre ce qu'est réellement un homme et son destin.

Mais alors, pourquoi n'écrirais-je pas les grandes lignes des lois qu'un gouvernement devrait adopter ?

Mais voilà ce qui m'empêche de le faire : c'est la connaissance même de mon gouvernement. Je vais donc l'étudier dans toutes ses actions. Je vais analyser ses idéologies, ses projets en exécution ou qui le seront.

Après, je pourrai présenter mon modèle de sociologie du XXI^e siècle.